



Culture & Savoirs

DANSE

D'un *Boléro* zoulou à la torture en Algérie

Au 24^e Festival de Marseille, plusieurs disciplines se croisent jusqu'au 6 juillet. Avec, en ouverture, une parole forte contre les oppressions, les totalitarismes, le sexisme...

Marseille (Bouches-du-Rhône), envoyé spécial.

De la pénombre qui baigne le plateau du Théâtre de la Criée, émergent quelques croix de bois, fichées au sol, suggérant un cimetière désordonné. Un murmure s'y transforme en plainte, en cri, en appel lancinant. Surgissent aussi des ténèbres, de premières notes naissent, jouées sur une caisse claire. Elles seront la trame brûlante du ballet du Sud-Africain Gregory Maqoma, *Cion: le requiem du Boléro de Ravel*, inspiré du roman de Zakes Mda, donné en ouverture du Festival de Marseille. Avec neuf danseurs et quatre chanteurs d'isicathamiya (chant des Zoulous d'Afrique du Sud), Maqoma s'est emparé d'une des pages du répertoire les plus jouées. « Nous pleurons la mort en la créant. Le monde de la cupidité, du pouvoir ou encore de la religion nous a conduits à être des pleureurs qui transforment l'horreur de la mort et la douleur du deuil en un récit »... dit-il.

Un déferlement dans les voix et les corps

Comme une vague submergeante, le mouvement progressif du *Boléro* (créé à l'Opéra de Paris en 1928) semble infini. La puissance d'un orchestre renforce habituellement la démesure. Ici, un petit tambour, un harmonica et deux ou trois accessoires suffisent. Le déferlement est dans les voix, sublimes, insaisissables. Et dans les corps, qui surgissent, s'élèvent, se heurtent, glissent sur le plateau, entraînés dans une transe mystérieuse et millimétrée.

TROIS CENT AMATEURS DE TOUS ÂGES ONT PARTICIPÉ AU LANCEMENT DU FESTIVAL EN DANSANT EN PLEIN AIR SUR LE SACRE DU PRINTEMPS D'IGOR STRAVINSKY.

L'on s'en voudrait de ne pas accorder un peu de place à Hlengiwe Lushaba, extraordinaire chanteuse et comédienne de République démocratique du Congo pour un concert dansé mis en espace par Faustin Linyekula, natif d'Afrique du Sud, avec, outre les musiciens présents, la danseuse Johanna Tshabalala. *Not Another Diva...*, dont c'était la première en France, invite à se laisser porter, voire emporter par une déferlante aux couleurs de la soul et du blues, dans une colère-révolte contre un triste monde. Ainsi, Hlengiwe Lushaba lance-t-elle : « Adieu à la xénophobie / Adieu à la pauvreté / Adieu à la corruption », pour appeler à « faire flamber ce foutu pays (pour reconstruire notre nation) ».

Autre atmosphère avec *Laboratoire poison 2* et Adeline Rosenstein, qui propose un point d'étape de sa prochaine création, promise pour l'été prochain. Elle entraîne dans les zones grises du comportement des hommes. Cette ébauche (bien entamée) aborde la guerre d'Algérie, s'interroge sur « l'action psychologique » de l'armée française, sur les manipulations, « sur la guerre des mots et des mémoires ». Avec Adeline Rosenstein en récitante délicieuse, six danseurs-comédiens participent à ce processus où alterne l'humour, avec des discours prononcés en gestes, dans une tension où domine une gestuelle à la limite théâtrale de la violence sordide. Et c'est remarquablement éffrayant. ●

GÉRALD ROSSI

Festival de Marseille, jusqu'au 6 juillet. Tél. : 04 91 99 00 20. www.festivaldemarseille.com. Ces spectacles sont en tournée.



Invitation à la transe avec *Cion* : le requiem du *Boléro* de Ravel, du chorégraphe Gregory Maqoma. Siphosihle Mkhwanazi